


MONTREAL
 OCTOBRE
 1914



XXX.
 ANNÉE
 No 10

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte
*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
 des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

Un Pape du Tiers-Ordre



ANDIS que s'imprimait le dernier numéro de notre *Revue*, qui précisément commentait pour nos Frères et Sœurs Tertiaires son dernier acte en faveur de leur Ordre, Pie X, notre bien-aimé Pasteur et Père, était réuni dans l'éternelle patrie, au "collège des Pontifes Souverains." (1).

Il mourait au matin du 20 août, dans la 11ème année de son Pontificat, la 30ème de son épiscopat, et la 70ème de son âge. Rien ne faisait alors prévoir une aussi prompte catastrophe, car si la santé du Père commun

(1) Liturgie.

avait récemment alarmé la Chrétienté, les nouvelles en étaient devenues rassurantes, comme le faisait remarquer notre correspondant romain, dans sa chronique de juillet.

Et tout-à-coup, à l'annonce d'une indisposition peu grave succédait celle de la mort. Après un moment d'incertitude compréhensible, puisque deux fois déjà ce bruit avait couru sans fondement, le monde réalisa la perte qu'il avait faite. Le deuil fut général. L'émotion universelle fit oublier pour un instant l'horrible guerre qui déchire l'Europe. D'ailleurs, on ne s'y trompa point : ce fut à la guerre que l'on attribua la fin trop rapide du Pape si cher. Son impuissance à conjurer le fléau, l'insensibilité des chefs d'Etat à ses supplications paternelles, avaient rendu fatale une maladie dont il aurait pu sortir victorieusement.

* * *

D'autres diront la somme énorme de labeur fournie par ce pontificat de onze années, l'un des plus féconds de l'Histoire : la reconstitution de l'administration ecclésiastique, la restauration du chant grégorien, la refonte du Droit Canon, la révision de la Vulgate, la réforme du Bréviaire ; la création de 18 archevêchés, 57 évêchés, 36 vicariats apostoliques, 37 préfectures ; la publication de 3,086 documents divers : encycliques, bulles, brefs, décrets. . . . D'autres aussi parleront de son œuvre eucharistique, des congrès encouragés, des triduum institués, de la communion facilitée aux malades, de la convocation du peuple chrétien au Banquet journalier, de l'appel des enfants à la sainte Table. . . . D'autres encore exalteront son œuvre doctrinale, le modernisme dénoncé, flétri, écrasé, la doctrine sociale de l'Eglise mise en lumière. . . . Dans le domaine des faits, on fera honneur à Pie X, à sa direction ferme, à son esprit surnaturel, de la merveilleuse résistance du clergé français aux lois schismatiques, des concordats rétablis ou établis dans les nations qui s'éveillent à la conscience chrétienne. . . . On célébrera enfin sa sainteté, les miracles que l'on attribue à ses prières, à l'imposition de ses mains vé-

néra
d'un
Qu
témo
donn
mi le

D
Dès
affect
naire
ces re
sa per
Franç
manite
de son
En
Tiers-C
de se n
siales,
paroiss
généreu

Après
Revue,
nes d'a
généra
cées à l

Entre
en pèler
la tenu
Italie, so

(1) Let

(2) Let

nérales. . . . Tant d'œuvres dont chacune suffirait à la gloire d'un Pontificat plus long !

Qu'il soit permis à notre modeste REVUE de s'arrêter aux témoignages de confiance et d'amour que le bien-aimé Pape a donnés au T.-O. de saint François fier déjà de le compter parmi les adeptes.

* * *

PIE X, comme Léon XIII a été un Pape du Tiers-Ordre.

Dès le début de son Pontificat, il lui a montré une grande affection. Ses premiers actes officiels datent du VII^e Centenaire de l'Ordre Franciscain, en 1909. C'est alors qu'il donna ces remarquables Lettres Apostoliques où il déclarait toute sa pensée sur l'institution franciscaine, affirmant que Saint François aurait puissamment mérité de l'Eglise et de l'humanité, même si ses œuvres se fussent bornées à la fondation de son III^e Ordre. (1)

En 1912, parurent d'autres directions sur les ŒUVRES du Tiers-Ordre, (2) dans lesquelles il demandait aux Tertiaires de se mettre à la disposition des curés pour les œuvres paroissiales, mais où il pressait aussi les prêtres de fonder dans leurs paroisses des Fraternités qui deviendraient, moyennant leur généreuse direction, des foyers intenses d'apostolat laïque.

Après avoir signalé à sa date ce nouveau document, notre *Revue*, dans son dernier numéro, commentait les paroles pleines d'affection et de confiance qu'à l'occasion du Chapitre général de l'Ordre de Saint Dominique, Pie X avait prononcées à l'adresse du Tiers-Ordre franciscain.

Entre temps, profitant de la présence des tertiaires venus en pèlerinage, ou réunis en congrès à Rome, comme aussi de la tenue de nombreuses journées du Tiers-Ordre, soit en Italie, soit dans d'autres pays, il s'efforçait de rappeler ce qu'il

(1) Lettres du 5 mai 1909. Voir *Revue*, août et octobre 1909.

(2) Lettres du 8 septembre 1912. Voir *Revue*, décembre suivant.

avait écrit en 1909 : " Rien ne nous est plus doux et plus agréable que de savoir les Tertiaires exacts observateurs des Règles de leur Ordre : car par là ils apportent un précieux appoint à cette restauration de toutes choses dans le Christ qui est depuis les débuts de notre Pontificat notre constante préoccupation. "

Ces paroles sont comme un sommaire de ce que le Pape Pie X attendait des Tertiaires. Elles contiennent en quelque sorte le testament spirituel qu'il leur laisse. Que nos Frères et Sœurs prennent à tâche de les réaliser dans leur vie, de plus en plus et de mieux en mieux. Nul moyen ne leur sera plus opportun et efficace de rendre à la mémoire du Pape défunt leurs hommages de reconnaissance, de fidélité et de gratitude.

* * *

Déjà le Dieu des miséricordes a permis que le veuvage de l'Eglise prenne fin. Un autre tertiaire, le cardinal Jacques della Chiesa, a ceint la tiare dans le nom Benoît XV. Dans les circonstances tragiques où se trouve l'Europe, cette rapidité de l'élection pontificale, fut certainement un signe manifeste de la providentielle et puissante Bonté du Seigneur sur son Eglise. Mais, quel qu'en soit le titulaire, nos Frères et nos Sœurs restent attachés d'amour et de foi à la Chaire apostolique : PIERRE NE MEURT PAS. Et toujours tous les Papes que Dieu donnera encore à son Eglise pourront répéter ce que disait l'immortel Pontife dans ces Lettres de 1909 auxquelles nous avons plusieurs fois fait allusion : *La principale gloire des membres du Tiers-Ordres de Saint François a toujours été leur culte déférent et empressé envers le Pontife Romain.* V.-M.

Nos lecteurs ne seront pas surpris que notre correspondant ROMANUS n'ait pu, ce mois-ci, nous faire parvenir en temps opportun ses toujours si intéressantes NOUVELLES DE ROME.

à ve
garde

Ain
calam
Franç
avant
trop v
trop s
bordan
ne eon
hait qu
pax. "
non po
féodalit
qui, apr
rendre
suivre



SEIGNEUR, rendez la paix à notre temps, car il n'est personne qui le puisse faire, que Vous seul, ô notre Dieu. Que la paix revienne dans nos villes et l'abondance dans nos maisons. O Dieu de qui procèdent les conseils de droiture, les saints désirs et les œuvres bonnes, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut leur donner, afin que débarrassés de la crainte de nos ennemis, d'un cœur soumis à vos commandements, nous jouissions sous votre sauvegarde de jours tranquilles.

Ainsi prie la sainte Eglise de Dieu. Ainsi, dans ces jours calamiteux, devons-nous prier nous-mêmes. Enfants de Saint François, gardons l'esprit de notre Père : son œuvre fut avant tout une œuvre de pacification et d'amour. Il avait trop vu souffrir son pays des horreurs de la guerre, il en avait trop souffert lui-même, pour que son cœur séraphique, débordant de la charité divine et de l'humaine compassion, ne consacra pas toutes ses énergies à la réalisation de ce souhait que déjà de son temps faisait entendre l'Eglise : "*Fiat pax.*" En défendant à ses Tertiaires de porter les armes, sinon pour la défense de l'Eglise, et de prêter le serment de féodalité, il fut un promoteur de cette véritable trêve de Dieu qui, après des siècles de guerre civile et de brigandage, devait rendre à l'Italie la paix, et permettre à la Papauté de poursuivre son plan moralisateur et civilisateur et d'aboutir à

la merveilleuse efflorescence artistique, littéraire et scientifique dont nous savourons encore les fruits de vie et de beauté.

Enfants et disciples de François, soyons des pacifiques. Obtenons de Dieu la paix pour le monde par l'effort constant et généreux de nos âmes vers un meilleur bien-faire et bien-vivre. Arrachons de nos cœurs cet esprit mondain qui ne voit dans la guerre et ses atrocités qu'une source bouillonnante et trouble offerte à sa soif d'émotions, de nouvelles à sensation ; qu'un aliment suspect à sa fébrile oisiveté. Songeons aux morts qui paraissent devant leur juge, sans préparation, l'âme encore soulevée par un sanguinaire appétit de carnage. Songeons aux veuves, aux orphelins, aux mères en deuil ; songeons aux ruines accumulées, aux richesses de l'art et de la bienfaisance détruites en pure perte ; aux progrès de la civilisation chrétienne retardés pour plusieurs années ; aux ressources taries pour la charité et l'évangélisation des peuples païens. Et il faudrait que nous eussions le cœur plus mal placé qu'il n'est possible à des enfants de Saint François, si l'angoisse ne le serre pas, si de son anxiété ne monte pas vers Dieu un immense cri de pitié, un appel désolé à sa paternelle Miséricorde pour ses créatures ingrates et insensées.

" *A peste, fame et bello : De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous, Seigneur.* " L'Eglise, divinement éclairée par l'Esprit-Saint, range la guerre parmi les plus horribles fléaux dont la colère divine emploie les coups pour séparer sur l'aire le mauvais grain du bon, l'ivraie du froment. Châtiment redoutable, mal parfois nécessaire ; mais châtiment et mal qui répugnent au Cœur souverainement bon et indulgent de notre Dieu et Père. Prions ! Rappelons à Dieu sa promesse : "*S'ils s'oublient et qu'ils deviennent ingrats, je les châtierai et je les reprendrai, mais comme on corrige des fils, et non comme on écrase de venimeux serpents.* " Que notre prière, unie à la prière toute puissante de la Mère des Miséricordes, fasse rentrer dans le fourreau le glaive de l'Ange exterminateur :

" *Da pacem, Domine, in diebus nostris. Amen.* "

V.-M.



Pieds

Sous le
Où la
Dans A
Il com

Puis, u
Où mû
Il épou
Et d'un

Il meur
Mais to
Il bâtiss
Et son



SAINT
FRANÇOIS
D'ASSISE

Il eut l'âme française, adorable et nourrie
De lumière toscane et de miel provençal,
Avant que du Seigneur il devint le vassal,
Pieds nus et corde aux reins, dans les plaines d'Ombrie.

Sous les myrtes en fleurs et le ciel toujours bleu,
Où la ruche bourdonne auprès de la cigale,
Dans Assise, la ville antique et musicale,
Il comprit la nature avant d'adorer Dieu.

Puis, un jour, las d'aller piller la vigne folle
Où mûrit le raisin de la perversité,
Il épousa, ce fou divin, la Pauvreté,
Et d'un capuce brun se fit une auréole.

Il meurtrissait sa chair à l'arbre de la Croix,
Mais toujours il garda son âme de poète ;
Il bâtissait des nids pour sa sœur l'alouette,
Et son frère le loup le suivait dans les bois.

Quand il sentit la mort, près de Marie-aux-Anges,
 Joyeux, il entonna son " Cantique au soleil "
 La lumière était douce aux flancs du mont vermeil,
 Les Toscans, dans le val, terminaient leur vendanges.

Ce fut par un déclin d'automne. Autour des puits,
 Les chevriers mangeaient du pain noir et des figes ;
 Ils disaient de vieux airs en trompant leurs fatigues,
 Et faisaient chanter l'ombre en leurs flûtes de buis.

Et Saint François mourut comme un accord de lyre
 Doucement, dans le soir, le front vers le Seigneur !
 Sur la cendre, pieds nus, les doigts joints sur son cœur...
 Et des moines priaient autour de son sourire...

ANDRÉ LAMANDE.



vante
 Jésus-
 de mor
 une ch
 afin qu
 sainte
 2. Il
 telleme
 Il faut
 lutions
 ger d'



DOCTRINE SPIRITUELLE
du Sérapique Docteur Saint Bonaventure
PRATIQUE
de la lecture spirituelle



A lecture spirituelle nourrit l'âme. Le fervent chrétien, après avoir donné à ses devoirs d'état et de piété le temps convenable, se livrera à la lecture de quelques pages de spiritualité, plus dans le but d'y trouver une consolation pour son cœur que de l'instruction pour son esprit. Afin que cet exercice lui soit fructueux, il observera les règles suivantes :

1. Il fera d'abord le signe de la croix, puis récitera une courte prière, telle que la suivante de N. S. P. S. François : *“ Dieu grand et glorieux, Jésus-Christ mon Seigneur, illuminez, je vous prie, les ténèbres de mon esprit ; donnez-moi une foi vive, une espérance ferme, une charité parfaite. Faites que je vous connaisse, Seigneur, afin qu'en toute chose j'agisse conformément à votre volonté sainte et adorable. Ainsi soit-il. ”*

2. Il aura une heure fixe pour sa lecture. Faite accidentellement et au hasard, loin de le fortifier, elle l'affaiblirait. Il faut accoutumer l'esprit à persévérer dans ses bonnes résolutions ; c'est le fait d'un estomac malade que d'aimer à changer d'aliments.

3. La lecture est comme le germe des bonnes pensées ; il importe donc de la choisir de manière à ce qu'on puisse se la rappeler utilement pendant l'oraison, qu'elle élève l'âme vers Dieu, l'enflamme du feu de la charité, règle la vie, encourage à supporter des contradictions, inspire le désir de la patrie céleste, enseigne à discerner le vice de la vertu, à vaincre les tentations, etc.

4. Elle aura pour but, non la curiosité ou la science, mais l'édification ; et une lecture frivole engendre des pensées frivoles, et éteint la dévotion. La vie des saints, la doctrine des maîtres de la vie intérieure, tel en sera le sujet ; là on trouvera matière à s'humilier, à s'instruire, à nourrir la piété, à distinguer le vrai du faux, le bien du mal, la vertu du vice.

5. Dans la lecture, on cherchera moins le savoir que l'onction. Quand on la sentira, on fermera le livre et on se livrera à l'oraison. C'est ainsi qu'une lecture pieuse mène à l'intelligence des choses de Dieu, et les choses dont on néglige la science pour acquérir la vertu la font retrouver ensuite avec avantage dans la pratique de la vertu.

6. Chaque jour, on retiendra quelques pensées prises dans la lecture, on les méditera à loisir, on se les remémorera souvent pour s'affermir dans ses bons désirs, s'engager à tenir ses résolutions, captiver son esprit et l'empêcher de divaguer.

7. Autant pour captiver son esprit sous le joug de l'obéissance que pour ne pas se livrer à des lectures inopportunes, on consultera le directeur de sa conscience sur le choix des livres de piété. Tout aliment en effet n'est pas également utile et profitable à l'homme spirituel : il faut qu'il soit approprié à son état d'avancement et même à ses dispositions particulières ; et nul n'est bon juge en sa propre cause. Combien d'âmes se sont égarées, puis découragées à la suite d'imprudentes lectures ! Mais combien aussi, par des lectures bien choisies, se sont merveilleusement avancées dans les voies de Dieu : L'obéissant remporte la victoire.




lique, qui
ment qu
une sava
sans intér
à un Bac
l'émancipa
de s'enten
il y a Ba
Pour ce
pas eu le
ceux d'ent
qu'il y en
dont ils on
autre dont
que d'indiff
reçoivent e
Bacon, il
gloire d'Ox
monde éma
y eut d'incr

(1) Notre nu
neur du Franc
sance du Docte
de évocateur é
eiscaines.

UN INITIATEUR

FR. ROGER BACON (1)



L me semble que nous fêtions aujourd'hui non un homme, mais l'émancipation de l'esprit humain. " Ainsi parlait, il y a quelques jours en un latin très académique, un docteur d'Oxford chargé de louer notre Roger Bacon. J'ai tort, peut-être, de citer ici cette affirmation hyperbolique, qui fait une belle chute de période, mais qui n'a justement que le mérite d'être une belle cadence frappée avec une savante mais banale élégance. Pourtant, il n'est pas sans intérêt de relever ce juste retour des choses qui enlève à un Bacon pour le rendre à un autre Bacon l'honneur de l'émancipation de l'esprit humain. D'ailleurs, il n'est que de s'entendre. Il y a émancipation et émancipation, comme il y a Bacon et Bacon.

Pour ce qui est des Bacon, nos Frères et Sœurs qui n'ont pas eu le loisir d'étudier l'histoire de la philosophie et même ceux d'entre eux qui furent jadis bacheliers, sauront donc qu'il y en a deux, du moins parmi les grands hommes. Un dont ils ont entendu parler même à l'école primaire et un autre dont ils ont lu le nom avec autant de recueillement que d'indifférence dans les petites feuilles franciscaines qu'ils reçoivent et que sans doute ils lisent parfois. De ces deux Bacon, *il y en avait un grand* : c'était François Bacon, la gloire d'Oxford au xviii^e siècle, la gloire de l'Europe et du monde émancipé au xviii^e siècle. Les libertins et tout ce qu'il y eut d'incrédules et d'athées en firent grand cas et la mode

(1) Notre numéro d'août a parlé des fêtes célébrées à Oxford en l'honneur du Franciscain Roger Bacon, le 10 juin, viii^e centenaire de la naissance du *Docteur admirable*. Nous sommes heureux de reproduire l'article évocateur écrit à ce propos, par un prêtre très épris des choses franciscaines.

naquit de voir en lui le Grand Bacon et le grand initiateur de la science moderne.

Or voilà que cette réputation usurpée pâlit, et que de François Bacon nul ne se soucie, et que le Grand Bacon aux yeux du monde savant et qui pense, c'est le frère Roger, de l'Ordre des Mineurs, le Docteur Admirable, et en style moderne " l'émancipateur de l'esprit humain ". Ce n'est pas nous qui ferons les dégoûtés quand on veut bien ainsi reconnaître les mérites de nos séraphiques ancêtres. Mais nous voudrions bien que ces titres, de sonorité douteuse, leur soient et nous soient épargnés. Essayons de dissiper toute équivoque et de préciser le rôle émancipateur, puisqu'on y tient, de Roger Bacon.

Né vers 1214, de parents riches et puissants, il acquit dès le jeune âge une culture d'esprit plus qu'ordinaire. A Oxford d'abord — il était Anglais — puis à Paris, il étonna tous ses contemporains par son acharnement au travail et l'étendue de ses connaissances. Il se donna avec zèle et succès à l'enseignement et ne fut pas le moins réputé en ce siècle fertile en hommes fameux. Il atteignit ainsi et dépassa l'âge de quarante ans. Alors, vraisemblablement sous l'influence de Saint Bonaventure, et à l'imitation de plusieurs docteurs anglais, de la même époque il se décida en pleine maturité d'âge et de talent, à entrer dans l'Ordre de Saint François.

Ce fut un religieux d'une vertu que l'on peut qualifier d'admirable et même d'une vertu rare. Car son entrée en religion lui valut d'abord une des plus grandes épreuves qui puissent atteindre un homme d'un tel génie. Pour des raisons diverses, et que je n'ai pas à apprécier, il dut abandonner son enseignement : pendant dix ans, la faiblesse de sa santé, des occupations distrayantes, et les ordres de ses supérieurs l'empêchèrent de donner au public aucun ouvrage. Il ne s'en plaignit pas ou guère, et continua à se livrer à l'étude avec acharnement. A cette retraite forcée, son esprit acquit une force singulière, et quand le Pape Clément IV lui enjoignit directement par lettres apostoliques de lui envoyer dans le plus bref délai une copie de l'ouvrage auquel

depuis le
prêt. S
dant dix
vrages t
Les id
de tout
puissante
à quatre
semble d
D'ailleurs
valurent
histories
sent sur
put rester
vant et à
François r
la solitude
cher à sa
sant et S
Qu'on n
tendus ém
l'autorité d
crie-t-il, so
reflet de la
philosophes
naissances
connaissanc
montre que
aux patriar
tent beauco
doivent fair
théologie en
pénétrer int
pre. La p
vérités que
Il est tel
que pour lui

depuis longtemps il consacrait ses labeurs, Roger Bacon était prêt. Six mois après, le Pape recevait l'*Opus majus*. Pendant dix ans, Roger Bacon répandit dans le public ses ouvrages tout remplis de vues singulièrement pénétrantes.

Les idées du Frère Roger ne furent pas toujours du goût de tout le monde, surtout de ceux dont il dévoilait les impuissantes stérilités. Il ne céda devant aucune coterie et à quatre-vingts ans il résuma dans un dernier ouvrage l'ensemble des questions dont l'étude avait occupé toute sa vie. D'ailleurs, on a beaucoup exagéré les tracasseries que lui valurent ses opinions scientifiques et philosophiques. Les histoires de condamnation et d'emprisonnement ne reposent sur rien de positif. Ce qui est certain, c'est qu'il put rester fidèle à la fois à ses vues et à ses méthodes de savant et à ses vertus de religieux et de Frère Mineur. Saint François ne l'aurait pas renié ; Roger Bacon qui savait aimer la solitude et la retraite, savait aussi merveilleusement prêcher à sa façon la gloire du Grand Roi, Créateur tout-puissant et Sagesse infinie.

Qu'on ne vienne donc pas en faire un ancêtre de ces prétendus émancipateurs, qui rejettent comme inutile et fausse l'autorité de la Révélation divine. " Toutes les sciences, s'écrie-t-il, sont comme un rayon de l'éternelle sagesse ; un reflet de la divine clarté qui illumine les intelligences. Les philosophes païens n'auraient jamais acquis tant de connaissances sans la révélation de Dieu qui s'étend jusqu'aux connaissances d'ordre naturel. L'histoire de la philosophie montre que les sages de l'antiquité profane sont postérieurs aux patriarches et aux auteurs inspirés et qu'ils leur empruntent beaucoup et le meilleur de leurs idées. Les chrétiens doivent faire usage de la philosophie en théologie et de la théologie en philosophie ; les deux sciences doivent se pénétrer intimement tout en restant dans leur sphère propre. La philosophie chrétienne embrassera plus de hautes vérités que la philosophie païenne. "

Il est tellement peu émancipateur de la raison humaine que pour lui le grand devoir et la seule utilité de la philoso-

phie et des sciences, c'est de s'employer au service de la religion, qu'elles doivent illustrer, divulguer, démontrer et défendre. Avec quel cœur et quel amour il étudie le mystère du Saint Sacrement ! Avec quelle sagacité il s'applique à l'étude de la Sainte Bible ! Enfin, tout son travail, il ne voulut jamais y voir qu'une voie sûre pour aller à Dieu.

Mais si l'on vient nous dire qu'il fut un initiateur merveilleux et un inventeur de génie ; qu'il nous a laissé, lui souvent le premier, des aperçus et même des règles très précises sur les vraies méthodes des études scientifiques ; qu'il a, le premier peut-être, compris la nécessité de l'étude des langues anciennes et des sciences naturelles ; alors oui : il a été un émancipateur et toutes les découvertes modernes sont en germe dans ses écrits. Mais de grâce, qu'on ne le donne pas pour un précurseur des protestants et des modernistes. Et après tout, n'a-t-on pas dit la même chose de Saint François lui-même ?

En somme, deux choses sont claires : c'est que, quand il y a chez nous un grand homme, on veut nous l'enlever ; contre quoi il faut sans cesse réclamer, parce que c'est une iniquité. En second lieu, Roger Bacon, le franciscain du XIII^e siècle, qui fut pleinement un franciscain, fut aussi par surcroît, et peut-être même parce que franciscain, sinon un émancipateur — le mot décidément ne lui va pas — mais un initiateur des méthodes et des découvertes modernes. Et de cela il faut nous réjouir dans le Seigneur.

Je vois très bien notre Frère Roger, revenant un de ces jours, non à Paris — c'est du coup qu'il serait incarcéré et plus sérieusement que dans la légende — mais à Oxford, par exemple, où il passa sa jeunesse et ses derniers ans. Au-dessus des prairies vertes où les étudiants batifolent, de la rivière où ils canotent, des bâtiments gothiques où ils suivent aussi les leçons de maîtres toujours fameux, le ronflement d'un moteur signale le passage d'un aéroplane. Avec tout le monde, Roger Bacon lève la tête et suit d'un œil intéressé, mais nullement étonné, les évolutions de la machine volante. Puis il prend avec lui ses compagnons, les mène à la bibliothèque

et tira
il l'ou
nature
tes ce
réalisé



nouveau
C'est le v
sions et
une quant

et tirant des rayons poudreux un de ses vénérables in-folios, il l'ouvre au traité " sur les œuvres secrètes de l'art et de la nature " et leur montre le plan dessiné par lui-même de toutes ces inventions que nous pouvons nous réjouir d'avoir réalisées, mais non nous glorifier d'avoir conçues.

FR. GREG. (*Le Héraut*).



PETITES NOTES SUR LA RÈGLE

LE CINÉMA

Les Tertiaires fuiront, avec la plus grande vigilance... les spectacles dangereux...

S^{te} RÈGLE, ch. II, § 2.



On ne doit pas s'étonner que les progrès de la superstition soient contemporains de tant de découvertes merveilleuses de la science et, entre autres, de la vogue du cinéma. Ces deux phénomènes ont de secrets rapports : ils se touchent par de mystérieux contacts. En faisant défiler devant les regards, avec la rapidité et le désordre du rêve, de trop vastes portions de la vie, le cinéma a créé un vertige nouveau qui est exactement le contraire de celui du vide. C'est le vertige de l'espace trop plein, trop encombré de visions et d'apparences, lesquelles transmettent au cerveau une quantité de sensations qu'il ne peut pas enregistrer nor-

malement, dans un laps de temps aussi bref. Dirigé vers un abîme, l'œil qui cherche en vain un point fixe s'égaré et se trouble : au cinéma, ces points sont innombrables, mais ils se déplacent avec une mobilité prodigieuse ; ils ne sont fixés et précis que pendant quelques secondes. Il en résulte pour l'esprit une angoisse différente, mais une angoisse. L'instabilité et la diversité excessive agissent sur lui comme le vide.

“ Dehors, les lumières brusquement éteintes, le vertige ne disparaît pas tout entier. On le conserve dans une certaine proportion devant la réalité. Grave erreur de croire que le cinéma rend la curiosité plus intense, provoque aux voyages et à l'action, car on remarque des effets inverses chez nombre de gens qui le fréquentent avec passion. Leur curiosité surmenée ne trouve plus à se satisfaire aux spectacles moyens de la vie ; ils réclament les émotions réelles dont ils viennent de voir sur l'écran les dramatiques apparences. Ne les rencontrant pas, ils prennent peu à peu le dédain des habitudes familières et le dégoût de la vie, qui leur paraît un cinéma trop lâche et trop banal. Et ce n'est pas de la nature que ces *films* vertigineux donnent l'appétit, mais du hasardeux, du surnaturel.

“ Le cinéma, à l'état aigu, et truqué par l'industrialisme, et non pas en tant que prodige du génie humain, correspond au roman policier, aux manchettes sensationnelles des journaux, au théâtre criard et précipité, à l'intervention des somnambules dans l'histoire du crime, à l'abus des médiums, au besoin impérieux de tant de jeunes femmes de connaître leur avenir par les lignes de la main, et à toute cette débâche d'émotions sur fond de tristesse, qui caractérise la vie intense. . . . ”

Ce réquisitoire est signé; non point d'un nom de prédicateur, mais de celui d'Alfred Capus, un “ Maître ” de la vie parisienne.

Voilà qui suffit, je pense.

Pour nous, tertiaires, soyons fidèles à notre Règle. Elle nous maintiendra dans la vertu... et dans le bon sens.

[The main body of the page contains several lines of extremely faint, illegible text. The text is too light to be transcribed accurately.]



BOUASSE JEUNE. PARIS.

N° 8040

J. M. BRETON

LA PREMIÈRE RENCONTRE

(Par autorisation spéciale de l'éditeur.)



La première rencontre

ENFANT, le Créateur va se donner à toi !
Ainsi qu'un reposoir ton âme s'est parée ;
Des lis tout à fait blancs, qu'entre tous il agrée,
Dès l'aube vont s'ouvrir sous le pas de ton Roi.

Tes mains pleines de fleurs, tu l'attends, bienheureuse,
Ces boutons embaumés sont ta soif de vertu,
Tes promesses, ta foi candide : Enfant, veux-tu
Ne pas voir se couvrir cette aube radieuse ?.....

Que ton Hôte divin ne te quitte jamais ?.....
Que dans son Cœur le tien se sente battre et vivre ?.....
Ne perdre jamais rien du bonheur qui t'enivre ?.....
Ne faire vraiment qu'un avec Dieu désormais ?.....

Pour demeurer en lui dans la paix sans contrainte,
Sache garder intacts tes désirs en ton cœur ;
Comme en un vase d'or un bouquet de blancheur,
Rafraichis-les dans l'eau de la volonté sainte.

Dans le ciboire aimé qu'est ton cœur aujourd'hui,
Si tu reçois Jésus, pour te donner toi-même
En bienheureuse hostie, et l'aimer comme Il t'aime,
Tu ne voudras plus rien qu'avec Lui, que par Lui.

Ni demain, ni jamais, ne regarde en arrière,
Sur le chemin du ciel en suivant Jésus-Christ.
Dédaigne sans regret le monde qui sourit ;
Ferme l'oreille aux cris menteurs de la chimère.

Si tu te gardes bien fidèle, chaque jour,
A préserver en toi la blancheur de l'Hostie,
Tu te sentiras vivre avec l'Eucharistie,
Inséparablement, de l'éternel Amour.

G. VUILLIER.



L ses ex
Jeanne
triste l
à guér
Franço
austéri
et de l
paroiss
Ces
M. l'al
Mgr
métrop
de la j
les repr

L E Pa
FF.
faculté
Padoue
approu
turge s

C E ft
pour



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

NOS SAINTS

DE grandes fêtes ont eu lieu à Tours, le samedi 28 mars, dans la basilique Saint-Martin, à l'occasion du cinquième centenaire de la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé.

Cette illustre Tertiaire est une des grandes figures du xve siècle. Par son action sur la haute société de ce temps et par ses exemples, elle travailla à réformer les mœurs des grands ; comme Jeanne d'Arc, elle remplit une mission à la cour de France, près de la triste Isabeau de Bavière ; comme Catherine de Sienne, elle s'appliqua à guérir les maux de l'Eglise et à éteindre le grand schisme ; comme François d'Assise, elle mérita pendant son veuvage, par d'incroyables austérités et une charité sans mesure, les faveurs de la vie mystique et de l'extase. Son culte est en honneur à Tours et à L'Ermitière, paroisse d'Ambillou.

Ces grands souvenirs furent célébrés, dans un beau panégyrique, par M. l'abbé Morçon, chapelain de Saint-Martin.

Mgr Nègre, archevêque de Tours, entouré des membres du chapitre métropolitain et d'un nombreux clergé, présida toutes les cérémonies de la journée. Aux places réservées, le duc et la duchesse de Maillé, et les représentants des différentes branches de la famille de la Bienheureuse.

EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

LE Pape Pie X, par l'entremise du Rme P. Procureur Général des FF. MM. Capucins, a concédé aux supérieurs de cet Ordre la faculté de bénir l'eau ou le vin en l'honneur de Saint Antoine de Padoue, pour les malades, en employant une formule récemment approuvée. Les fidèles qui ont à cœur le culte du grand Thaumaturge seront heureux de bénéficier de cette nouvelle faveur.

UN ÉVÊQUE TERTIAIRE

CE fut une grande perte pour la colonie française à Rome et pour la Sacrée Congrégation dont il était consultant, que celle

de Mgr Abel Gilbert, d'abord évêque du Mans, puis évêque titulaire d'Arsinoé et chanoine de Saint-Pierre. A son service funèbre, qui eut lieu à Saint-Louis-des-Français, assistaient les représentants de toutes les communautés religieuses ; on y vit aussi le T. R. P. Colomban, Définitiveur Général français des Franciscains. Tous les journaux ont fait l'éloge mérité du regretté et illustre défunt. La famille franciscaine a perdu en lui un membre qui lui était particulièrement fidèle et tendrement attaché. Dès sa jeunesse cléricale, empêché par son mauvais état de santé d'entrer dans le Premier Ordre, il voulut du moins faire partie du Troisième. Sur son lit de douleur, parfois aiguë, où il fit l'admiration de tous et où l'entouraient de leurs soins assidus deux Tertiaires bien connus, MM. Mau-petit, de Limoges, il portait et il conserva jusqu'à la fin son habit de Tertiaire.

Né à Limoges, le 31 août 1849, Mgr Gilbert avait été nommé évêque du Mans le 18 mai 1894. Démissionnaire le 24 mars 1898, il devint membre de plusieurs congrégations romaines et chanoine de Saint-Pierre.

Il était grand admirateur de Saint François, et nous recommandons instamment son âme aux prières de nos lecteurs.

JOURNÉE FRANCISCAINNE — PROFESSION D'UN ARCHEVÊQUE

Le dimanche 26 avril, raconte *l'Union séraphique*, les deux Fraternités du Tiers-Ordre d'Alger avaient organisé, à la Basilique de Notre-Dame d'Afrique, une Journée franciscaine qui a pleinement réussi.

Les Frères, groupés au pied de la colline à 6 heures et demie du matin, montèrent en rangs pressés, en récitant à haute voix la Couronne franciscaine. Les Sœurs montaient de leur côté, en plusieurs groupes, récitant également la salutation angélique. A 7 heures, tout le monde était rangé dans la Basilique, les Frères du côté de l'Épître, les Sœurs du côté de l'Évangile, et nous assistions à la messe de communion célébrée par Mgr l'Archevêque de Carthage et d'Alger qui voulut, de sa propre main, distribuer à tous le Pain Eucharistique.

Un instant avant la grand'messe de 9 heures, précédée de la récitation des Matines et des Laudes, Mgr l'Archevêque, qui faisait partie du Tiers-Ordre en qualité de novice, a fait sa profession. C'est avec une pieuse émotion que Frères et Sœurs contemplaient le vénéré Pontife agenouillé devant l'autel, aux pieds de l'humble prêtre qui dirige les Fraternités d'Alger, lui faisant ses promesses de Tertiaire, comme le dernier des fidèles. Cet événement, coïncidant avec la première des Journées Franciscaines célébrées en Algérie, laissera dans toutes nos âmes son inoubliable souvenir et comme un parfum d'indicible douceur.

Y
cons
Le
de T
Le
lonie
A
Père
La
œuvres
bilair
" Cer
Le
de Te
part,
ciscain
Vers
la Con
tre ac
sa vie
Patrie.
Il lui
en forn
pathie
jusqu'a
Notre
Le R. l
annos.
N
ous
Chan
nes Mis
médaille
par leur
Nos L
renversa
nombre
Nos cl
zèle et d

FÊTE JUBILAIRE

Nous relevons dans le *Héraut* l'information suivante, qui ne manquera pas d'intéresser les nombreux amis que le R. P. Gaston a conservés en Canada.

Le 14 juillet, le couvent de Sainte-Catherine des Pères Franciscains de Terre-Sainte, à Alexandrie (Egypte), était en liesse.

Le R. P. Gaston, Vicaire du Couvent et Curé coadjuteur pour la colonie française, célébrait ses noces d'argent sacerdotales.

A 9 heures la messe fut chantée solennellement, célébrée par le vénéré Père jubilaire, dans l'église-cathédrale Sainte-Catherine.

La colonie française d'Alexandrie, les communautés religieuses, les œuvres telles que l' " Association du Sacré-Cœur de Jésus, " dont le jubilaire est le directeur, la " Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, " le " Cercle Sainte-Catherine, " étaient largement représentés.

Le Délégué apostolique pour l'Egypte, Mgr Brianté, ancien Custode de Terre-Sainte, a tenu à faire honneur au R. P. Jubilaire en prenant part, avec son secrétaire, aux modestes agapes de la Communauté franciscaine.

Vers la fin du repas, un jeune Père Français s'est fait l'interprète de la Communauté en retraçant l'œuvre de saint prêtre et de vaillant apôtre accomplie par le R. P. Gaston, pendant les vingt-cinq années de sa vie sacerdotale consacrée au service de Dieu, de l'Eglise et de la Patrie.

Il lui offrit aussi les souhaits de tous à l'occasion de ses noces d'argent, en formant le vœu que le cher jubilaire poursuive au milieu de la sympathie et de l'affection de tous, sa carrière de travail et de dévouement jusqu'aux noces d'or et même de diamant.

Notre *Revue* se joint cordialement à ces félicitations et à ces vœux. Le R. P. Gaston fut en effet longtemps de ses collaborateurs. *Ad multos annos.*

FRANCISCAINES DÉCORÉES

Nous avons la grande et légitime joie, lisons-nous dans *l'Echo du Chang-ton*, d'annoncer que trois de nos chères Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie ont reçu de la Société de la Croix Rouge la médaille qu'elle décerne à ceux qui se sont particulièrement signalés par leur dévouement au soin des blessés.

Nos Lecteurs se souviennent que pendant la première révolution qui renversa l'Empire des *Tsing*, l'Hôpital Saint-Sébastien abritait un grand nombre de blessés.

Nos chères Infirmières firent preuve, en ces temps tourmentés, d'un zèle et d'une habileté qui ne passèrent pas inaperçus.

La Croix Rouge s'est souvenue et a accordé à la Mère Gabrielle, et aux Sœurs Geneviève et Eveline la décoration si bien méritée.

Nos plus chaudes et nos plus sincères félicitations aux nouvelles titulaires que nous avons vues si souvent à l'œuvre, se dépensant sans compter, au péril de la mort : les mêmes Religieuses se distinguèrent en effet, tout spécialement pendant la peste qui fit tant de victimes à Chefoo, en 1911.

LES PETITS JONGLEURS DE DIEU

SOUS ce nom, un groupe de jeunes Tertiaires de la Fraternité du Creusot, vient d'instituer une confrérie dans le but de maintenir ou de remettre en honneur les pieux usages des chrétiens d'autrefois. A l'instar de ces joyeuses confréries du moyen-âge, ces jeunes gens se réunissent aux principales fêtes de l'Eglise pour se récréer honnêtement tout en s'inspirant de la liturgie de ces fêtes. Rien n'est négligé pour rendre ces réunions attrayantes. Aussi, la plus grande cordialité et une franche gaieté règnent entre les jeunes confrères. Tout, jusqu'à la lettre du "Maître-ès-jeux" qui convie les confrères à la fête, est imprégné de cet esprit qu'ils veulent faire revivre. Cette invitation comporte un texte en vieux français, écrit en gothique, encadré d'images allégoriques, se rapportant au mystère qui sera fêté.

Leur devise rappelle les nobles aspirations de ces jeunes Tertiaires: *Vita nostra Christus*, "notre vie c'est le Christ", complétée par cette autre: *Ut vitam habeant*, "afin qu'ils aient la vie." Car, apôtres, ils veulent l'être. Par ces fêtes tout imprégnées de l'esprit du Christ et de son Eglise, ils attirent de nombreux jeunes gens et les éloignent ainsi des jouissances plutôt païennes qu'offre trop souvent la société moderne.

D'ailleurs, s'ils savent participer aux joies de l'Eglise et se réjouir avec Elle; ils partagent aussi ses peines et ses angoisses. Parfois ils se réunissent pour consoler Jésus ou réparer les outrages qu'Il reçoit, surtout au temps du Carnaval et en d'autres circonstances.

ILLUSTRES TERTIAIRES

L'ARCHIDUC héritier François Ferdinand d'Autriche, et son épouse, la duchesse de Hohenberg, lâchement assassinés à Sarajevo, capitale de la Bosnie, à la fin du mois de juin, étaient Tertiaires l'un et l'autre, et très fidèles à leur Règle, particulièrement en ce qui concerne la Messe quotidienne. On cite même, sur ce point spécial, des traits fort édifiants et non rares, de l'Archiduc et de sa digne épouse. Dieu dans sa bonté les a attirés à Lui, d'une façon tragique sans doute, mais encore miséricordieuse, pour qu'ils ne vissent point la grande désolation qui allait bientôt peser sur leur pays et sur leur race.

LE
à CH
Tiers
On
lard,
la m

UN
A
phé l
à Lyo
premi
Véri
phique
chœurs
exquis
Récem

LES
éne
nouvelle
Tiers-Or
tadelle
que tou
célèbre p
mensuel
nelles, s
œuvre se

NOUS
à co
statue at

(1) Voi

UN BEL EXEMPLE

HENRI Bézard, général de division, commandeur de la Légion d'honneur, décédé, on peut dire en odeur de sainteté, à l'âge de 91 ans, à Chalabre (Aude), avait demandé à être enterré revêtu de l'habit du Tiers-Ordre. Son désir fut exécuté à la lettre.

On sait que le duc d'Alençon, l'amiral de Cuverville, le graveur Gailard, et bien d'autres personnages illustres, ont humblement sollicité la même faveur.

UN TERTIAIRE LAURÉAT

UN de nos frères en Saint François, le musicien belge Henri Van den Abeele, dont les journaux ont parlé avec beaucoup d'éloges, a triomphé brillamment en deux concours internationaux, à Gênes d'abord, à Lyon ensuite, au 17^e concours international de musique, où il se classa premier sur 238 concurrents.

Véritable enfant de Saint François, il s'est plu à glorifier son séraphique Père dans ses meilleures compositions. Les mieux connues sont ses chœurs : *Saint François d'Assise* et "*Perfice, Pater Seraphice.*" Une page exquise, écrite pour violon, porte le titre : *La pauvreté de Saint François*. Récemment, il éditait *Cinq nouveaux chants pour les Tertiaires*.

AU DANEMARK

Les Pères Rédemptoristes de Copenhague, désireux de grouper les énergies catholiques de cette ville, au lieu d'inventer quelque société nouvelle, s'en sont rapportés à la sagesse des Papes, et ont établi le Tiers-Ordre. La Fraternité est florissante, et en passe de devenir la citadelle de la vraie foi dans le pays. Une de ses caractéristiques, c'est que tous ses membres sont des convertis. Le Baron Luetzow, et le déjà célèbre professeur Johannès Joergensen y sont inscrits. Outre la réunion mensuelle de règle, la fraternité a plusieurs autres assemblées, soit annuelles, soit, surtout en hiver où des conférences sur Saint François et son œuvre sont données, mensuelles ou hebdomadaires. FRANCISCAN HERALD.

LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR

NOUS avons parlé de ce mouvement né en Espagne, et consistant à consacrer les foyers chrétiens au Sacré-Cœur, en intronisant sa statue au lieu le plus honorable de la maison. (1)

(1) Voir *Revue*, juin, p. 287.

Il se propage surtout parmi les membres Tertiaires de l'aristocratie espagnole. S. E. le Cardinal Guisasola, primat d'Espagne, et Tertiaire lui-même, n'a pas dédaigné de bénir une statue du Sacré-Cœur, que la Marquise de Riestra, assistante de la Fraternité de Pontevedra, a *introduite* dans son hôtel. Le fils de la Marquise, prêtre, prononça la formule de consécration. Tertiaires et nobles faisaient une assistance des plus choisies à cette belle et familiale cérémonie.

CANADA

DANS NOS COUVENTS

MONTREAL : FÊTE DE LA PORTIONCULE

Le soir du 2 août, pour clôturer une belle journée toute vouée au soulagement des âmes saintes du Purgatoire, Mgr Eug. Roy, v. g., vint au nom de S. G. Mgr Bruchési, retenue par une ordination à la campagne, donner suivant l'usage la bénédiction du Très Saint Sacrement à la foule nombreuse que la Portioncule avait réunie dans notre église conventuelle. L'heure était grave, puisqu'on venait d'apprendre la déclaration de la guerre. Dans quelques paroles émuës, Mgr Roy demanda aux pieux fidèles de prier ardemment pour la paix de l'Europe. Ses paroles trouvèrent un écho profond dans tous les cœurs.

VÊTURES ET PROFESSIONS

L'INQUIETUDE qui angoisse le monde, loin d'empêcher les âmes généreuses d'entendre l'appel de Dieu, les y rendrait au contraire plus sensibles.

Le dimanche 16 août, après la messe solennelle, cinq jeunes gens revêtaient l'habit franciscain : quatre, celui du 1er Ordre, comme novices clercs, et le cinquième, comme oblat, celui du Troisième. Frères Louis-Nazaire, Dieudonné et Léopold sont originaires de Québec ; Frères Bertrand et Michel, de Saint-Hyacinthe. L'allocution du T. R. P. Vicaire-Provincial était toute retentissante des échos de la guerre : elle compara la milice du Christ à la milice du monde, les armes spirituelles de l'une avec les armes meurtrières de l'autre, la discipline monastique avec la discipline des camps. Ingénieux et réconfortant sermon, qui fut écouté avec grande attention par l'assistance sympathique et nombreuse.

Le lendemain, cinq autres jeunes gens, déjà novices du premier Ordre, un frère clerc et quatre convers, émettaient leurs vœux dans la religion séraphique. Après avoir, par un éloquent parallèle, prouvé cette parole

des
cat
Frè
Don

U
d
risse
la bé
térie
Av
fessic
fête
Mlle
Cœur
charis
fit va
ment
Tou
S. G.
matin
mitrée
clergé.
tant :
branca
cieux f
nédicti
mi-cere
Ave. L
process
de son
mir son
On p
par les
Un d
de recor
ter pour
mort :
jette sur
présentes
dans cet
vreté, soi

des saints, que la profession religieuse est un second baptême, le prédicateur, le R. P. Archambault, Dominicain, dont précisément le jeune Frère se donnait à Dieu, évoqua le symbolique baiser des deux Patriarches Dominique et François, dans une péroraison d'une charmante délicatesse.

CHEZ NOS SŒURS CLARISSSES

LA dernière page de ce qu'on peut appeler l'histoire de la fondation de leur monastère fut écrite le 15 août dernier par nos Sœurs Clarisses de Bellrive. En effet, ce jour-là, leur couvent fut complété par la bénédiction du cimetière, placé dans la clôture, et celle du cloître extérieur.

Avant de raconter cette bénédiction, disons qu'une vêtue et une profession religieuses en furent le prélude. Celles qui selon l'évangile de la fête choisissaient ce jour-là la meilleure part, étaient, la professe, Mlle Jeanne Aline Lapière, en religion S. Marie-Immaculée du Sacré-Cœur, et la novice, Mlle Berthe Stella Bédard, S. Marie-Claire de l'Eucharistie. De ce spectacle toujours touchant, M. l'abbé Archambault fit valoir en termes délicats, la leçon dans une allocution très heureusement appropriée à la circonstance.

Tout concourut d'ailleurs à rendre cette journée belle, joyeuse et sainte. S. G. Mgr Emard, dont la paternelle sollicitude est inlassable, passa la matinée au milieu des Filles de Sainte Claire. A 10 h. ½, Sa Grandeur, mitrée et parée, franchit les portes de la clôture, accompagnée de son clergé. La communauté qui l'attendait, le précéda au cimetière, en chantant : *Amour au Crucifix*. Les postulantes, portant un Christ sur un brancard orné de fleurs, ouvraient la marche. Elles déposèrent leur précieux fardeau devant la croix toute prête. Après l'impressionnante bénédiction du cimetière, le crucifix fut béni à son tour, et rangées en demi-cercle autour du calvaire, les moniales chantèrent la strophe : *O Cruz, Ave*. La cloche du monastère lança dans l'air ses volées joyeuses, et la procession reprit sa marche. Chacune, bien qu'ignorant le lieu précis de son repos, formait en son cœur le doux espoir de venir un jour dormir son dernier sommeil à l'ombre de la Croix.

On passa par le cloître que le pontife dédia au silence et à la prière par les aspersions d'eau lustrale.

Un dernier chant fut consacré à l'illustre Vierge d'Assise. Hymne de reconnaissance des Enfants à leur Mère. Et celle-ci semblait répéter pour elles les paroles de bénédiction qu'elle prononça sur son lit de mort : " *Mes bien-aimées, que le Dieu tout-puissant vous bénisse ; qu'Il jette sur vous son regard de miséricorde ; qu'Il vous donne la paix, à vous présentes et à vos Sœurs absentes, à toutes celles qui, après vous, entreront dans cet Ordre, à celles qui persévéreront jusqu'à la fin dans la Sainte Pauvreté, soit en ce monastère, soit en tout autre qui suivra la même Règle.* "

SÉRIE DE VISITES

Le R. P. Joachim continue de parcourir le diocèse des Trois-Rivières, avec un évident succès, multipliant les Tertiaires, érigeant les Fraternités, renouvelant partout le zèle, la ferveur, la connaissance et l'amour de la Sainte Règle.

Durant les mois de juillet et août, il passa ainsi " *en faisant le bien* " dans les paroisses de Sainte-Ursule, Saint-Paulin, Saint-Alexis.

La progression du Tiers-Ordre est manifeste. A Saint-Paulin, par exemple, le R. Père faisait en 1912, 72 vêtures et 18 professions. En 1913 84 vêtures et 122 professions. Cette année, il décidait encore 34 personnes à prendre le saint habit, et recevait 63 professions.

A Saint-Alexis, outre 99 prises d'habit et 42 professions, il a renouvelé par les élections les deux discrétaires.

Peu de temps auparavant, il était passé à Saint-Charles de Mandeville, et y avait obtenu les mêmes résultats.

Voilà véritablement un diocèse où les enseignements des Papes sont bien compris. Et la quantité n'est pas la seule chose que l'on y cherche, car partout la ferveur est visible, particulièrement dans la fidélité à assister aux exercices de la Sainte Visite. Daigne Saint François bénir toutes ces âmes généreuses.

Pensée pour l'heure présente

EN des temps plus paisibles et lorsque la foi était plus générale, on pouvait peut-être excuser davantage une forme de vie dans laquelle il n'entrait pas beaucoup de mal ni beaucoup de bien, et dont les horizons étaient mesurés par les rives bornées et les prétentions mesquines d'une âme sans élévation et sans grandeur. Mais, aujourd'hui, quiconque a l'honneur d'être chrétien et veut passer pour tel, est comptable à la société tout entière de ses bons exemples. Car, s'il ne les donne pas, ce n'est pas lui qu'on accusera seul : c'est sa foi, dont il est le représentant, et l'on dira : " Vous voyez ce que sont ces chrétiens : ils prétendent marcher sous le regard d'un Dieu à la fois libéral et sévère. Ils disent qu'ils disposent de ressources surnaturelles qui les élèvent jusqu'à une puissance surhumaine de faire le bien. Ils croient être en contact avec la divinité par la prière et les sacrements. Ils boivent, à les entendre, à des sources divines ; ils se nourrissent de la chair d'un Dieu... Et avec tout cela, ils ne sont capables de rien. On ne trouve pas même en eux l'énergie qu'on rencontre chez ceux qui ne relèvent que d'une morale humaine. Vous voyez bien que cette doctrine est vaine et que ses promesses sont des mensonges. "

MGR D'HULST.

cela v
ni un
lège
destin
Ordre
se pla
envoy
temps
ciples
moins
manière
river
surtout
Semez
vous
tion d
Mais



BULLETIN DU COLLÈGE SÉRAPHIQUE

L'ENTRÉE



B IEN-AIMÉS Tertiaires et chers Bienfaiteurs, vous vous intéresserez au Collège Séraphique. Vos prières, vos aumônes, votre zèle à découvrir et à préparer des vocations lui sont désormais acquis, nous en sommes convaincus. Mais la question du recrutement demanderait peut-être quelques éclaircissements.

Tout d'abord, qui devez-vous nous envoyer ? Toutes sortes d'enfants indistinctement ? Non,

cela va de soi. Le Collège Séraphique n'est pas un orphelinat, ni un collège ordinaire, ni même un petit séminaire. Au Collège Séraphique sont cultivés avec soin les jeunes plantes destinées à devenir des arbres vigoureux dans le Premier Ordre. C'est uniquement à ce point de vue qu'il faut se placer. En d'autres termes, vous devez préparer et nous envoyer des enfants qui soient susceptibles de faire avec le temps, le travail et la grâce de Dieu, de bons et fervents disciples de Saint François ; des enfants en qui fermentent au moins de telles dispositions et qui manifestent de quelque manière la volonté ou le désir d'un pareil avenir. Pour arriver à ces résultats, les conseils, les insinuations prudentes, surtout la prière fervente seront d'une grande efficacité. Semez autour de vous ces dispositions franciscaines sans vous décourager, et un jour vous aurez l'ineffable consolation de voir vos efforts couronnés de succès.

Mais encore le désir de la vie franciscaine ne suffit-il pas.

Il faut les moyens de le réaliser. Nous ne parlons pas ici de la santé de l'enfant, de l'honorabilité de la famille ; tous comprennent que ces conditions sont indispensables. Nous voulons attirer votre attention sur deux points essentiels : la piété et la science.

Oui, avant tout, veillez à ce que les futurs Séraphiques soient doués d'une grande piété. " La piété est utile à tout : elle a les promesses de la vie présente et de la vie future. " Où aboutirait, sans la piété, un candidat au sanctuaire ? Le résultat ne pourrait être que lamentable. Comment réussirait-il à persévérer, à vivre toujours côte à côte avec le bon Maître, s'il ne l'aimait ? Surveillez donc surtout, dans les enfants que vous nous destinez, ces heureuses inclinations déposées en leur cœur par une mère chrétienne ; le goût des choses de Dieu et des choses de l'Eglise, l'amour des cérémonies sacrées, sont ordinairement des indices précieux qui guideront vos recherches.

A la piété doit se joindre la science. Oh ! rassurez-vous, nous ne demandons pas de grands savants. Mais il nous faut des enfants qui aient fait au moins de bonnes études primaires, et qui aient assez d'intelligence, de goût et d'application pour être promptement mis à même de suivre avec succès les cours réguliers du Collège.

Puissent ces réflexions éveiller dans quelques jeunes cœurs le désir de venir goûter la paix féconde du Collège Séraphique, plus près du Bon Dieu et sous le regard attirant de notre Père Saint François.

Et vous, chers Tertiaires, nous avons confiance que vous voudrez bien faire tout le possible pour favoriser ces vocations. Cela comptera, sans aucun doute, parmi les meilleures œuvres de votre vie.

FR. A.

MOINS il y a de qualités dans le supérieur, plus il y a de mérites dans l'obéissance.

François. Conf. Mon. IV.



fait
 adap
 lui en
 donne
 vres
 Qui d
 Saint
 chréti
 res, le
 mieux
 conditi
 ligieux
 la dév
 En v
 répand
 de voir
 s'arrach
 dent, e
 posèrent

Nous
 était un
 fils très
 Mgr d
 caine qu
 corde, fa
 Ce sai

La cause de Mgr de Ségur



UNE nouvelle qui remplira de joie bien des cœurs chrétiens, c'est celle des progrès que fait journellement la cause du saint et vénéré prélat, Mgr de Ségur. Les miracles opérés par lui sont nombreux, et surtout le courant de la piété se fait de plus en plus intense et vivant autour de son souvenir.

On admirera une fois de plus comment la Providence adapte merveilleusement à chaque époque la lumière qu'elle lui envoie par ses saints. Un des grands exemples que nous donne Mgr de Ségur est le sens merveilleux qu'il eut des œuvres à entreprendre au milieu de notre société bouleversée. Qui donc mieux que lui devança les préoccupations de notre Saint Père Pie X ? Qui eut davantage le souci de l'instruction chrétienne, sous toutes ses formes : les catéchismes populaires, les brochures de propagande, la presse même ? Qui sut mieux grouper suivant l'esprit chrétien les hommes de toutes conditions ? Qui eut une notion plus nette des devoirs religieux de l'Etat ? Qui conçut d'une façon plus touchante la dévotion au Pontife romain ?

En vérité, Mgr de Ségur est bien pour nous un flambeau répandant une pure lumière, et nous ne saurions être surpris de voir les fidèles se disputer comme ils le font ses reliques, s'arracher ses écrits, dont les rééditions multiples se succèdent, et renouveler constamment leur ferveur partout où se posèrent ses pas. Comte CATTI.

Nous ne devons pas oublier que le saint prélat aveugle était un grand admirateur de Saint François et un de ses fils très ardents.

Mgr de Ségur aimait à montrer la grande tunique franciscaine qu'il portait toujours sous sa soutane, ainsi que sa corde, fac-simile de celle du Séraphique Père.

Ce saint prélat étant notre frère, allons à lui en toute sim-

plicité et confiance, et, pour obtenir sa béatification, récitons souvent cette prière approuvée par l'autorité ecclésiastique :

“ O Dieu, qui avez mis l'amour des âmes au cœur de Mgr de Ségur, qui lui avez inspiré de fonder l'Œuvre de Saint François de Sales pour la propagation de la Foi à l'intérieur, et celle des Congrès Eucharistiques, daignez bénir ces œuvres de charité, d'apostolat et de piété, et s'il entre dans vos desseins que votre pieux serviteur Louis-Gaston de Ségur soit glorifié par l'Église, nous vous supplions de manifester par des faveurs célestes son crédit auprès de vous. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il. ”

Une petite fraternité

SOIXANTE-QUATRE tertiaires ! A notre compte, c'est une petite fraternité. En Canada, la moindre fraternité de paroisse, en campagne, montre sur ses registres plus de cent noms, au moins !

A Florence, Hérault, la fraternité n'a que 64 membres. A la clôture de la dernière retraite, 3 postulantes ont pris le saint habit, et 2 novices émis leur profession. Mais il faut ajouter qu'à Florence, il y a une chapelle, des salles de réunions, des œuvres. Les catéchismes, conférences, patronages, œuvres de jeunesse, etc., vivent, et vivent surtout par le concours des Tertiaires sous la direction du pasteur de la paroisse. Le Visiteur a surtout remarqué la régularité des réunions de Zélatrices.

Chaque mois, la Zélatrice du quartier *rend compte de son mandat*, en faisant simplement connaître ce qui s'est fait comme bien physique, ou moral, près des enfants, des pauvres, des malades, ou d'autres personnes dignes d'intérêt.

Voilà une petite fraternité qui pourrait utilement servir de modèle à de plus grandes, très nombreuses, et très.... tranquilles.



Su
peupl
à tou
son S
haitai
vreté,
ces t
Joa
à un r
une ly
vages
Ce c
soldats
autour
Son
diction
tourer,
corps c
les joie
transfor
cations
Le lo
François

L'Amour triomphant



COMBIEN de fois ai-je senti le désir singulier, si naturel pourtant, d'avoir entendu Jésus. Combien de fois ai-je essayé de me figurer l'expression de son visage, le jeu de ses lèvres, le son de sa voix !

Combien aussi je voudrais avoir entendu son disciple François ! Que disait-il à ses sœurs les hirondelles et à ses frères les poissons pour les attirer et les charmer ? Comment les regardait-il ? Comment étendait-il vers eux ses mains ? Comment les bénissait-il ?

Surtout comment passionnait-il, comment changeait-il le peuple d'Assise et de partout ? On nous dit bien qu'il offrait à tout venant, en tout lieu, l'amour dont il débordait pour son Sauveur ; qu'il rappelait les époux à la fidélité, qu'il souhaitait à tous la paix, qu'il recommandait la justice, la pauvreté, la pénitence. Sans doute, mais comment développait-il ces thèmes très simples ?

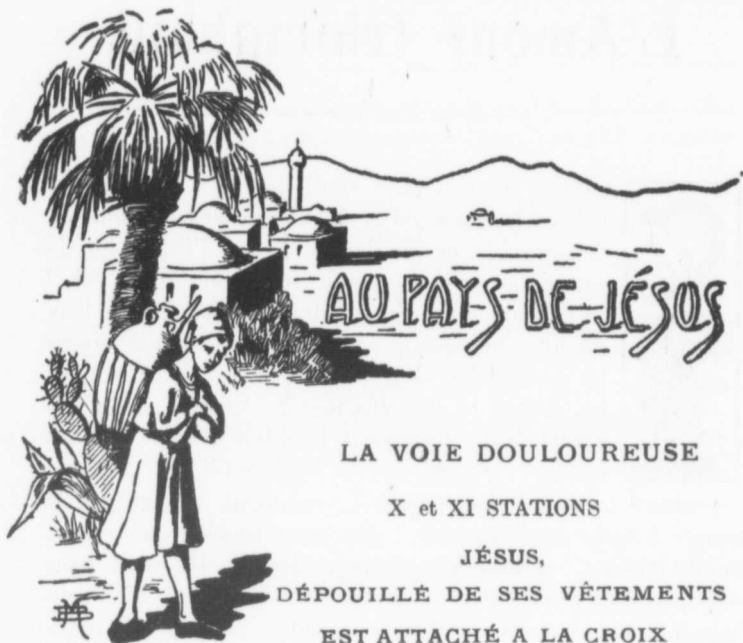
Joachim de Flore avait écrit ou peu s'en faut : Il ne faut à un moine qu'un habit et une lyre : Un habit pour se vêtir, une lyre pour enchanter et ramener les âmes rendues sauvages par le péché. Quelle était la lyre de François ?

Ce qui est certain, c'est que moines, séculiers, manœuvres, soldats, gentilshommes, prirent vite l'habitude de se presser autour de lui.

Son arrivée dans les villages et les villes était une bénédiction. On allait au-devant du Saint ; on voulait voir, entourer, toucher respectueusement le Saint. Il guérissait les corps et les âmes, il apaisait les discussions, il augmentait les joies, il consolait les douleurs. Il était l'amour irradiant, transformant, un pauvre corps usé, détruit par les mortifications et les labeurs, et se faisant aimer. Nul ne lui résistait.

Le loup de Gubbio, vaincu par lui, est un symbole. Saint François était l'amour triomphant.

Mgr Touchet — 11 août 1912.



La Voie Douloureuse se termine à la neuvième station. Pour se rendre de ce dernier endroit au Calvaire, il faut revenir sur ses pas, et par un long détour regagner le parvis de la Basilique du Saint-Sépulchre.

La Basilique du Saint-Sépulchre renferme trois sanctuaires principaux : le Calvaire, où Notre-Seigneur fut crucifié ; le Saint-Sépulchre, où Il fut enseveli ; et la chapelle de Sainte Hélène, où l'on avait enterré les instruments de la Passion.

Dès que l'on a franchi le seuil de la Basilique, on trouve à droite le Calvaire, auquel on accède par un mauvais escalier de pierre de dix-huit marches. Arrivé en haut de cet escalier, on se trouve à l'entrée de la chapelle que représente notre gravure ; c'est la moitié méridionale du Calvaire, dont les Latins, les Franciscains, ont l'usage exclusif. Dans la partie antérieure se fait la dixième station du Chemin de la Croix ; et près de l'autel, dit de la Crucifixion, la onzième station. C'est



LE CALVAIRE

XII STATION

ici
Ven
des
dan
tom
tour
ici.
Su
qui
part
la ch
se tr
lique
leurs
schis
les m
les p
Sou
un or
sane
duran
tude

©U

Saint
fois. —
Saint
(100 jo
Mère
Dame d
29 jan
Toute

ici encore que se font toutes les cérémonies liturgiques du Vendredi Saint, au matin : l'adoration de la Croix et la Messe des Présanctifiés ; le soir, à la grande procession, qui a lieu dans la basilique, pour rappeler la déposition du Christ au tombeau, et durant laquelle sept franciscains adressent à tour de rôle la parole aux pèlerins en sept langues différentes, ici, à l'autel de la Crucifixion, l'orateur parle en allemand.

Sur la droite de la gravure, au-dessus du banc de pierre qui court le long du mur de la Basilique, on remarque une partie d'ouverture. C'est une fenêtre qui communique avec la chapelle des Francs à laquelle on accède par l'escalier qui se trouve à l'extérieur près de la porte d'entrée de la Basilique. Cette chapelle, dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs, est aussi à l'usage exclusif des catholiques latins. Les schismatiques n'y peuvent faire aucune cérémonie. Tous les matins, un franciscain vient y célébrer la Messe, et aussi les prêtres pèlerins qui le désirent.

Ⓐ Sous la chapelle des Francs, les grecs schismatiques ont un oratoire dédié à Sainte Marie l'Égyptienne, cette courtisane d'Alexandrie qui se convertit ici même et alla mener durant quarante-huit ans, une vie de pénitence dans la solitude au-delà du Jourdain.

ABOUNA FRANCIS

Oraisons jaculatoires récemment indulgenciées

Sainte Marie, préservez-nous des peines de l'enfer. (100 jours, chaque fois. — 22 janvier 1914).

Sainte Marie libératrice, priez pour nous et pour les âmes du Purgatoire. (100 jours, chaque fois. — 24 janvier 1914).

Mère du Perpétuel Secours, priez pour nous, ou son équivalente : Notre Dame du Perpétuel Secours, priez pour nous. (100 jours, chaque fois. — 29 janvier 1914).

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Au Japon

TROIS CONVERSIONS



LES siècles se succèdent, mais la propagation de l'Évangile se fait toujours de la même manière.

Au temps de Notre-Seigneur, ceux qui le plus volontiers écoutaient ses enseignements et embrassaient la nouvelle doctrine étaient les pauvres, les simples, les malades, les affligés.

Et Saint Paul écrivait aux Corinthiens : " Regardez parmi vous ; il n'y a pas de riches, de nobles, de savants, mais Dieu a

choisi ce qui est petit et humble pour confondre la sagesse de ce monde. "

Et dans tous les siècles et dans tous les pays, il en a été de même.

Quoique Dieu veuille le salut de tous les hommes, il semble avoir une préférence pour ceux que l'on appelle les déshérités de ce monde, et ceux-ci, ayant moins d'attaches ici-bas, ouvrent plus volontiers leur cœur aux inspirations de la grâce.

C'est ce que le missionnaire constate aussi chaque jour, et, pour parler de ce qui me touche plus personnellement, c'est ce que j'ai pu voir encore dans les trois dernières conversions qui se sont faites ici.

au
die
ga
le
reç
me
sèr
C
sep
de
éta
de l
lui,
Pui
série
U
ou
mai
erai
rem
et le
Noël
Le
de L
soir
joie,
tre,
cond
Depu
jusqu
que i
Ma
venu
autan
Pou

L'an passé, vers la fin de l'hiver, un charpentier employé au chemin de fer ressentit les premières atteintes de la maladie de la moelle épinière.

Au mois de mai, ses jambes lui refusant tout service, il dut garder le lit. Puis ce furent des douleurs très vives dans tout le bas du corps. En outre, les secours matériels qu'il avait reçus de la Compagnie, les premiers mois, cessèrent, et comme ses enfants ne pouvaient guère le soutenir, ce fut la misère.

C'est dans ces circonstances que je fis sa connaissance en septembre dernier. Le médecin du dispensaire des Sœurs de Saint-Paul qui l'avait visité, me le signala, disant qu'il était condamné et qu'il ne passerait pas l'hiver. Les progrès de la maladie, l'espoir aussi de voir la mission s'intéresser à lui, le portèrent à bien écouter les premiers mots de religion. Puis des motifs plus désintéressés s'y ajoutèrent et il étudia sérieusement.

Un point difficile fut de lui faire enlever son "butsudan" ou petit autel domestique à Bouddha. Il promettait bien, mais ne pouvait exécuter par lui-même ; et sa femme, par crainte probablement de la vengeance des dieux tutélaires, remettait toujours à plus tard. Enfin, tout étant en règle et les forces diminuant, je baptisai le malade le jour de Noël.

Le soir même il commença une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes et but chaque jour un peu d'eau de la Grotte. Au soir du neuvième jour, à son grand étonnement et à sa grande joie, il put allonger entièrement l'une de ses jambes, puis l'autre, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des mois. Une seconde neuvaine, fin janvier, amena encore quelque mieux. Depuis, les progrès sont sensibles, et le malade peut ramper jusqu'à la fenêtre où, en se cramponnant ferme, il arrive presque à se redresser.

Malheureusement — si on peut le dire — l'appétit est revenu avec les forces, et si le malade ne gagne rien, il mange autant qu'un travailleur en bonne santé.

Pourra-t-il jamais reprendre un travail quelconque, je l'es-

père, car sa situation financière n'est guère brillante. Du moins, son âme est-elle en bonne route.

Le second converti est un ancien professeur d'école primaire, âgé de vingt-huit ans, atteint de tuberculose depuis deux ans et arrivé au troisième période. C'est, hélas ! une maladie très fréquente au Japon, et surtout chez les professeurs.

Par crainte de contagion, sa femme l'abandonna, emmenant leur enfant. Après avoir passé quelques mois à l'hôpital où il ne voulut ni guérir ni mourir, on le renvoya chez lui ; un cousin éloigné et une garde-malade qui l'avait pris en pitié, l'aident et le soignent... aux rares heures où leurs occupations le leur permettent.

Il est condamné et se traîne d'un mois à l'autre avec les hauts et les bas ordinaires chez les poitrinaires.

Là aussi, la souffrance avait préparé le terrain, et comme, aux jours où la fièvre lui laissait du repos, il pouvait lire des livres de religion, il fut enfin baptisé pour la fête du Sacré-Cœur.

Le troisième est assez différent. Encore jeune, vers quinze ans, il reçut, par manière de plaisanterie, le baptême avec deux camarades, chez des protestants. Bien entendu, il se souciait fort peu de la religion et alla ainsi jusqu'à vingt et un ans, où il obtint un petit diplôme de pharmacien.

Revenu de la capitale à Hakodaté, il alla en promenade chez les Trappistes, où il sembla s'intéresser beaucoup à leur genre de vie et demeura jusqu'à trois semaines... trouvant le site très beau, le régime des visiteurs bien à son goût et très économique. Mais il comprit enfin qu'il lui fallait trouver une place plus en rapport avec ses capacités et chercha à être employé dans un hôpital. Il nous fit à cette époque de nombreuses visites à Kaméda, assistant à la messe en semaine, priant avec les chrétiens et voulant communier en même temps qu'eux. Puis, pendant dix mois, plus de nouvelles. Mais le bon Dieu le visita : il tomba malade. Une pleurésie compliquée de deux autres maladies l'amena bien vite à une grande faiblesse. C'est alors que le germe déposé à la Trappe se dé-

vel
que
tên
frai
tôt
son
fait
la
bon
A
mèn
qui
lui
dési
miss
Bi
vint
tand
Es
L'e
l'ava
ques
nous
les en
désor
On
de ses
enfant
Con
qu'il e
de me
semble
Dét
mille
malad
chez e
tres d

veloppa. Il me fit demander d'aller le voir. J'y allai chaque jour, car il baissait vite, et lui administrai enfin le baptême qu'il reçut avec ferveur. Encore une semaine de souffrances supportées bien courageusement, et il mourut. Sitôt prévenu, vers sept heures du matin, je me rends à la maison... et j'entends par la fenêtre ouverte le bonze qui chantait ses invocations. Par politesse, j'entre cependant saluer la mère, les frères et sœurs. Au bout de dix minutes le bonze se retire en renouvelant ses offres de service.

Aussitôt qu'il est parti, on m'explique qu'il est venu de lui-même et que, comme c'est le propriétaire de la maison — qui se trouve en effet dans l'enceinte du temple — on n'a pu lui refuser d'officier à sa guise. Mais, suivant en cela les désirs du mort, les parents souhaitent l'enterrement à la mission. Ce qui eut lieu.

Bien qu'il fût inconnu à la plupart des chrétiens, ceux-ci vinrent nombreux au service et à la messe du lendemain, tandis que les amis païens du mort brillaient par leur absence.

Est-ce cela qui a touché la famille ?

L'exemple de résignation et de calme en face de la mort l'avait-il déjà fait réfléchir ? Je ne sais. En tous cas, quelques jours après, la mère, en venant offrir ses remerciements, nous apprit que le fils aîné avait nettoyé la maison de tous les emblèmes bouddhistes et shintoïstes et que tous voulaient désormais étudier la religion.

On avait aussi, sur les indications du mourant, retiré une de ses sœurs de l'école protestante, et le soir même les trois enfants venaient prendre leur première leçon de religion.

Comme la chose est d'hier soir, je ne puis encore dire ce qu'il en adviendra ; mais j'ose compter d'avance sur les prières de mes lecteurs pour mener à bien cette conversion d'ensemble, sans oublier les deux autres baptisés.

Détail curieux : dans le récent incendie de près de quinze mille maisons qui a ravagé une partie de Hakodaté, les trois malades, qui étaient alités, durent être transportés hors de chez eux, le feu s'étant arrêté à environ cinquante ou cent mètres de leurs maisons respectives.

Deux d'entre eux furent portés dans les champs sur un matelas, l'autre — poitrinaire — vint à la mission où il faillit mourir, et resta quelques jours.

Le jeune pharmacien subit aussi ce jour-là une rechute qui dut hâter sa fin.

Peut-être trouverez-vous, chers lecteurs, qu'il n'y a rien de bien particulièrement intéressant au récit de ces trois conversions. Le missionnaire qui a suivi ces âmes jour par jour s' imagine toujours que tout le monde va entrer dans ses sentiments.

En tous cas, répétons les paroles de Notre-Seigneur : " Je vous bénis, Dieu du ciel et de la terre, qui avez caché ces choses aux grands du monde et les avez révélées aux petits ! "

Et pour nous qui avons eu la grâce de naître chrétiens sans qu'il en coûtât la peine d'une conversion, tâchons de ne pas oublier que nous sommes tenus à plus que les autres, de crainte que les derniers ne deviennent les premiers.

FR. MAURICE BERTIN, O. F. M.

Missionnaire apostolique, Kaméda-Hakodaté.

Pour les prêtres tertiaires

Un décret du 28 octobre 1913 a aboli les privilèges en vertu desquels certains diocèses ou *Instituts* pouvaient adopter le calendrier d'un Ordre régulier. Certains (parmi lesquels *l'Ami du Clergé*, numéro de juin dernier, p. 544) en ont conclu que les prêtres tertiaires ne pourront plus se conformer à l'Ordo franciscain. C'est à tort, comme le fait remarquer le *Petit Messager de Saint-François*. Les prêtres tertiaires peuvent encore suivre l'Ordo franciscain, et ils pourront même le suivre après le 1er janvier 1915. Une réponse autorisée, bien qu'elle n'émane pas de la S. C., nous apprend que ce décret ne vise que ceux qui suivent le calendrier d'un autre Ordre et non leur calendrier propre. Or, le Bréviaire franciscain est le Bréviaire propre du Troisième Ordre de Saint François, comme il est le Bréviaire propre du Premier et du Second Ordre franciscains.

(1) La plus loin

AMES SERAPHIQUES

Une âme réparatrice

M^{me} MARIE-LUCIE VRAU (1)

(1839-1913)



EN apprenant le décès de Mme Feron-Vrau, l'auteur des *Deux Frères*, Mgr Baunard, écrivait aux enfants de la vénérée défunte :
" J'ai ouvert en tremblant la dépêche qui m'annonçait la douloureuse nouvelle. Ce qui me l'avait fait pressentir, c'était une lettre récente de Mme Feron qui se terminait par ces lignes :

" Que d'événements dans une année !... Mais, actions de grâces au bon Dieu pour tout ; car tout, tout nous aide à parvenir au ciel ! "

" Au ciel ! " C'était le dernier mot que m'avait laissé pour adieu M. Feron près d'expirer. Et c'était le même mot que me laissait la dernière lettre de cette autre sainte de son nom, en tout digne de lui. Je me rends bien volontiers à l'idée et au désir de voir la biographie des *Deux Frères* couronnée par un chapitre consacré à la douce et sainte épouse et sœur qui fut l'ange gardien de l'un et de l'autre. "

Ces pages si désirées nous révéleront sans doute laquelle de ces *trois âmes sœurs* a eu plus d'influence sur la sainteté des deux autres. En attendant, quelques traits de l'admirable vie et de la douce mort de Mme Camille Feron-Vrau seront, à ce point de vue, un commencement de révélation.

Disons-nous l'activité de son zèle pour procurer le salut des âmes et pour soulager toutes les misères des malheureux ?

(1) *La Croix*. Feuilleton du 21 février. — Comme on le verra un peu plus loin, Madame Feron-Vrau était de la famille franciscaine.

Les grandes œuvres qu'elle a fondées et dont elle était l'âme attestent son magnifique apostolat, et les larmes versées sur sa tombe par tant de pauvres, tant d'infirmités et tant d'orphelins, proclament assez haut son inépuisable charité.

Mais, ce que l'on sait moins, tant son extraordinaire humilité a pris soin de le dérober à tous les regards, c'est la merveilleuse perfection de sa vie intérieure.

Au témoignage de son dernier confesseur, il est rare de rencontrer, même dans la solitude des cloîtres les plus fervents, une âme plus étroitement et plus constamment unie à Dieu.

Laissons Marie-Lucie Vrau nous dire elle-même comment, dès son tout jeune âge, Notre-Seigneur la poursuivit, pour se l'attacher à jamais, par les liens de l'amour, dans la plus intime des unions.

Le 12 septembre 1878, repassant en esprit toutes les grâces reçues, elle écrivait ces lignes :

“ Quelle profusion de grâces sur un être si indigne, si peu capable d'en profiter. Impossible de compter toutes ces grâces ; mais, ce qui me frappe le plus, c'est l'attrait que j'ai toujours éprouvé pour l'Eucharistie ; c'est là, certainement, la grâce des grâces, celle qui doit me sauver si je suis fidèle.

“ Dès ma petite enfance, c'est vers ma première Communion que je tourne mes regards ; elle est le but unique de mes efforts, de mes désirs. Enfin, Jésus vient *bien tard, trop tard*, et alors il se donne dans l'amour. Il me *veut toute à lui* et de grand cœur *je me livre* à ce bien-aimé. O Jésus, conservez-moi la grâce de ma première Communion.

“ Puis les années se succèdent ; Jésus vient d'abord rarement, hélas ! malgré mes désirs ; puis plus souvent, tous les huit jours, et, enfin, à 17 ans, plusieurs fois par semaine.

Et “ cependant, mon bon Maître, quel pauvre cœur vous reçoit ! Que d'amour-propre ! Que de résistances ! Comme ce cœur est livré à toutes les impressions du dehors et peu recueilli !

“ Mais Jésus veut être le Maître. Il appelle, il sollicite, il frappe. Quel coup, quelle douleur que la perte d'un pre-

mi
pas
tro
ind
vai
n'es
ene
mal
me
je v
ô n
Cet
sacr
“
té ?
quel
ces
“
Vou
hum
pieds
Seigr
vie !
C'
sorm
plus
Au
lui re
“
entier
Cœur
Comm
que t
tu bie
ses p
tu po
à mo

mier enfant enlevé en quelques jours ! Et mon cœur n'est pas encore conquis ; il est éperdu, brisé, il ne sait plus vous trouver, ô Jésus ! Deux mois d'angoisses, de souffrances indicibles, de désespoir, de tentations. Enfin, vous avez vaincu ; le repentir, les larmes, puis le pardon. Mais ce n'est pas encore assez, ô mon bon Maître. Je ne suis pas encore à vous. Et les douleurs succèdent aux douleurs, les maladies, les séparations se suivent jusqu'à ce jour d'extrême douleur où vous m'avez demandé cet enfant si cher et où je vous l'ai donné avec tout l'élan et l'amour du cœur. Alors, ô mon Maître, vous vous êtes donné à moi *tous les jours*. Cette communion quotidienne a été la récompense de mon sacrifice, le baume souverain de ma douleur.

“ Que de grâces ! mais pourquoi vous ai-je encore résisté ? Pourquoi ai-je eu un si grand effroi de ces douleurs, quelles qu'elles soient, qui, supportées avec vous, sont si douces et si fécondes ?

“ Je ne sais, mais votre miséricorde surpassa ma malice. Vous m'avez attendue ; de nouveau, vous m'avez brisée, humiliée au fond du cœur et, cette fois, je suis tombée à vos pieds, en disant : O Jésus ! Je suis à vous pour toujours ! Seigneur, recevez cette parole ; qu'elle soit la règle de ma vie ! ”

C'en était fait : la donation était totale et définitive. Désormais, tous les efforts de Marie-Lucie Vrau tendront à la plus complète immolation d'elle-même.

Au reste, le Maître l'exige avec une impérieuse jalousie, lui répétant, à mainte reprise, des paroles comme celles-ci :

“ Mon enfant, je suis venu à toi, je me suis donné tout entier à toi ; je t'ai donné mon Corps et mon Sang, mon Cœur, mon âme, ma divinité, en un mot je t'ai donné tout. Connais-tu la raison de ce don ? Mon enfant, c'est pour que tu te donnes *toute* à moi. Que tu me donnes *tout*, entends-tu bien, *tout*. Je veux ton cœur, je veux ton *âme* et toutes ses *puissances*, ton *corps* et tes *sens*, les *biens terrestres* que tu possèdes. Je veux tout cela pour en disposer à mon gré, à mon bon plaisir. Dis-moi, veux-tu me donner tout ?

— Oui, Seigneur, réplique-t-elle, je me donne à vous, je vous fais l'abandon complet de moi-même, *de tout*.

“ Et lui : “ Mon enfant, j'accepte ce don, dès ce jour tu es à moi toute ; tu m'appartiens. ”

Et pour montrer combien ce don lui est agréable, Notre-Seigneur associe sa fidèle servante à la grande œuvre de la Réparation.

Le 20 septembre 1875, elle écrit :

“ J'ai eu le bonheur d'être admise parmi les associées agrégées de la Réparation et de recevoir la grande croix. . . ”

La Réparation, telle sera la grande mission de cette âme d'élite, tel sera le centre de sa vie spirituelle.

On sait quelle fut l'activité apostolique de Mme Feron-Vrau. Au milieu de tant d'occupations et de sollicitudes, jamais, un seul instant, elle ne perdait de vue son Dieu.

En retour de cette amoureuse fidélité de sa servante adoratrice, Jésus se préparait à lui donner une grâce d'un prix infini.

En 1880, Notre-Seigneur devint l'hôte de sa maison : le Souverain Pontife accordait à la famille Feron-Vrau l'insigne faveur de conserver la Sainte Eucharistie et d'avoir la messe tous les jours.

On conçoit le bonheur et la reconnaissance de Mme Feron-Vrau. On devine de quelle tendresse elle entourait Jésus dans son divin sacrement. Elle se réserva le soin du sanctuaire et put satisfaire au pied de l'autel sa soif ardente d'adoration réparatrice.

La bonne Fidéline, l'heureuse servante de la maison depuis cinquante ans, dit que souvent, pendant la nuit, elle aperçut de la lumière dans la chambre de sa maîtresse. C'est que celle-ci se levait pour aller tenir compagnie au Prisonnier du tabernacle.

Ce qui n'empêchait pas qu'à 5 h. $\frac{1}{2}$, Mme Feron ne fût à la chapelle, où perdue, immobile, dans une amoureuse contemplation, elle attendait la messe de 7 heures et l'ineffable visite de son Dieu.

Le 30 mars 1908, M. Camille Feron-Vrau, succombant à

une
con
con
E
sir :
tem
P
croi
vit
“
garc
cris
“
de l
de c
“
et t
“
rifié
venu
je l'e
la d
“
pour
enfar
“
qui
“
rèse
“
la vé
sainte
duise
“
mand
“
gence

une douloureuse maladie, échangeait les souffrances de l'exil contre les ineffables joies de la patrie en laissant à la douce compagne de sa vie ce suprême adieu : " Au ciel ! "

Dès lors, Mme Camille Feron-Vrau n'eut plus qu'un désir : aller rejoindre là-haut tous ceux qu'elle aimait et contempler son Dieu face à face.

Pendant l'automne de 1912, un affolement du cœur lui fit croire que son heure était arrivée, et, le 15 octobre, elle écrivit son testament :

" En présence de la Sainte et Adorable Trinité, sous le regard de Marie, ma Mère, assistée de mon ange gardien, j'écris ici mes dernières volontés."

" Je rends grâce à Dieu de m'avoir fait naître au sein de l'Eglise catholique, apostolique, romaine, et je lui demande de mourir dans la vraie foi.

" Je rends grâce à Dieu de tous les bienfaits spirituels et temporels que j'ai reçus.

" Je rends grâce à Jésus, mon Sauveur, de m'avoir purifiée dans son sang, nourrie de sa chair divine, et d'être devenu notre hôte adoré depuis l'an 1880 jusqu'à ce jour et, je l'espère, jusqu'à mon dernier jour, et après ma mort dans la demeure de mes enfants.

" Je rends grâce à Dieu de ce qu'il a choisi pour ses amis, pour ses saints, pour ses anges, mon époux, mon frère, mes enfants.

" Je bénis et remercie la Très Sainte Vierge Marie, ma Mère, qui m'a protégée et donnée à son Jésus.

" Je bénis mes saintes patronnes, Sainte Lucie, Sainte Thérèse et mon ange gardien.

" *Que Saint François d'Assise, dont je suis l'enfant, que la vénérable Mère Marie-Thérèse qui m'a acceptée dans sa sainte milice, me protègent à l'heure de la mort et me conduisent à Jésus.*

" Toute ma vie, j'ai aimé et prié Saint Joseph et lui ai demandé de m'obtenir la grâce d'une sainte mort.

" Que Notre-Seigneur daigne confirmer pour moi l'indulgence de la bonne mort accordée par Pie X.

“ Aujourd’hui, 15 octobre, fête de Sainte Thérèse, je me suis mise en face de l’instant de ma mort. Je me suis humiliée, j’ai demandé pardon au bon Dieu de tous les péchés de ma vie, j’ai confiance en sa miséricorde, je m’abandonne à son amour, je demande pardon à tous ceux que j’ai offensés et je pardonne de tout cœur à ceux qui m’ont fait de la peine autrefois, mais je ne me souviens que de l’indulgence et de la bonté qu’on a eues pour moi.

“ Je bénis mes enfants, je les remercie de leur affection, de leurs soins délicats et tendres ; je demande à Dieu de les garder longtemps ensemble et de leur accorder toutes les grâces dont ils ont besoin pour travailler à la gloire de Dieu, au salut de la France et à la sanctification de leurs âmes. Je prie pour eux le divin Cœur de Jésus de les combler de ses grâces et de leur inspirer son amour.

“ Je bénis et remercie tous les membres de ma famille, mes amis, le personnel de cette maison et mes serviteurs.

“ Je demande à tous de prier pour moi et de me recommander à la miséricorde divine.

“ Puissé-je mourir dans l’amour de mon Sauveur et être à lui pour toujours. Veuve C. FERON-VRAU. ”

“ 15 octobre 1912.

Mais une tâche lui restait à accomplir : Dieu lui rendit ses forces.

Le Souverain Pontife avait permis d’ouvrir le procès de canonisation de MM. Philibert Vrau et Camille Feron-Vrau.

Mme Camille Feron-Vrau n’était-elle pas la première désignée pour dire tout ce qu’elle savait des “ deux frères ” dont elle avait si intimement partagé la vie et les œuvres ?

Avec amour, elle se donna à cette suprême mission, ramassant ses chers souvenirs et compulsant avec un soin minutieux les écrits de son frère et de son mari, afin de déposer, au tribunal canonique, avec toute la fidélité possible.

Sa dernière déposition eut lieu au mois de juillet 1913.

Dès lors, elle crut pouvoir chanter dans son cœur son *Nunc dimittis*.

H

J

per
trou
cont
lui p
je tr
ache

Le
dame
avait
ayant
bée e
la bo
monn
remis
aussit
Clo

UNI
“ M

sauver
lée. J
sûr et
momer
prié Sa
mon a
l’incen
je n’ai

Histoires de porte-monnaie

I. DANS LA RUE.

MADAME B....., tertiaire de Bordeaux (France) écrivait ce qui suit à la *Revue Franciscaine*.

“... Etant de passage à Paris, j'eus le malheur de perdre mon porte-monnaie contenant une forte somme ; je me trouvais complètement sans un sou et dans l'impossibilité de continuer mon voyage. J'invoquais avec ferveur Saint Antoine, lui promettant une somme pour ses pauvres. Tout d'abord je trouvais des personnes charitables qui me prêtèrent pour achever mon voyage et rentrer chez moi.

Le lendemain de mon retour, je recevais une lettre d'une dame que j'avais été voir à Paris. Une honnête ouvrière avait trouvé mon porte-monnaie dans la rue ; le bon Dieu ayant permis qu'avec cet objet une feuille de papier fût tombée en même temps, sur laquelle il y avait le nom de la dame, la bonne ouvrière ayant vu cette adresse a pensé que le porte-monnaie devait appartenir à quelqu'un de la maison et l'a remis entre les mains de cette dame qui m'en a avertie aussitôt.

Gloire au bon Saint Antoine.

II. DANS LE FEU.

UNE personne du nord de la France écrivait au *Memento* :

“ Ma maison vient d'être détruite par un incendie, on a pu sauver mes meubles, mais ma maison est complètement brûlée. J'avais mis mes économies dans un endroit que je croyais sûr et c'est justement là que le feu a été le plus fort. A un moment donné, j'ai compris que tout était perdu ; alors j'ai prié Saint Antoine et lui ai promis deux messes s'il protégeait mon argent de façon à ce que je puisse le retrouver. Après l'incendie, j'ai cherché dans les cendres et les décombres, et je n'ai retrouvé d'abord que la charnière de mon porte-monnaie.

naie qui était brûlé. Cependant, mon argent était intact, et il m'a été rendu, seulement un peu bruni par la fumée ; il aurait dû être fondu et perdu. Veuillez publier mon action de grâces, car c'est bien Saint Antoine qui m'a conservé et fait retrouver cet argent, tout mon avoir, maintenant que je me trouve sans asile et sans aucune ressource.

Merci à ce bon Saint. M. D. "

Bibliographie canadienne

LA QUESTION JUIVE. Le meurtre rituel. Conférence donné à Québec par l'abbé A. HUOT. Edition de *l'Action Sociale*. Prix : 10 sous.

Exposé lucide, pacifique et vigoureux d'une question urgente parmi nous. Une grande diffusion devrait être donnée à cette brochure pour préparer les esprits aux luttes de demain et éviter les défaites d'aujourd'hui des peuples latins d'outre-mer.

V.-M. B.

Nécrologie

MONTRÉAL — SAINT-FRANÇOIS. — Mr U. Mireault, en religion Fr. Louis de Gonzague, décédé le 12 août, après 9 ans de profession.

— SAINT-ANTOINE. — Mde Dieudonné Plante, décédée après 4 ans de profession.

— Mde J. Brien Durocher, en religion Sr Saint-François, décédée après 11 ans de profession.

— Mde Jos. Loranger, en religion Sr Saint-Joseph, décédée après 17 ans de profession.

— Mde Isidore Ruelle, en religion Sr Sainte-Claire, décédée après 9 ans de profession.

— Mde Laurent Cusson, en religion Sr Angélique, décédée après 5 ans de profession.

décé
—
11 an
—
gault
après
—
9 juil
—
le 7 a
—
26 ao
Qu
Sr Sai
fession
— S
Sainte
— M
20 août
— M
Thérés
de pro
— M
let, ap
— M
en août
— M
décédée
— M
à l'âge
Tr
née Din
de 64 an
— M
l'âge de
SAINT
cédé le 1
SAINT
ligion Sr
de profes
Elle é
SAINT

- Mlle Adélaïde Martin, décédée après 4 ans de profession.
- Mlle Geneviève Moquin, en religion Sr Françoise des Cinq Plaies, décédée après 11 ans de profession.
- Mlle Hermine Milette, en religion Sr Augustine, décédée après 11 ans de profession.
- SAINTE-CLAIRE. — Mde Joseph Bourbonnais, née Philomène Legault, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 2 juin, à l'âge de 73 ans, après 8 ans de profession.
- Mlle Aglaé Gouin, en religion Sr Marie du Crucifix, décédée le 9 juillet, à l'âge de 66 ans, après 20 ans de profession.
- Mlle Agnès Lavolette, en religion Sr Sainte-Catherine, décédée le 7 août, à l'âge de 65 ans, après 14 ans de profession.
- Mlle Cézarie Durocher, en religion Sr Aimée de Jésus, décédée le 26 août, à l'âge de 73 ans, après 10 ans de profession.
- QUÉBEC — SAINT-SAUVEUR. — Mlle Sophronie Lavoie, en religion Sr Sainte-Anne, décédée en juillet, à l'âge de 54 ans, après 29 ans de profession.
- SAINT-SACREMENT. — Mlle Marie-Louise Fradet, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 15 août, après 8 ans de profession.
- Mlle Lydia Paquin, en religion Sr Marie du Bon Conseil, décédée le 20 août, après 4 ans de profession.
- Mde Ernest Giroux, née Emma Brindamour, en religion Sr Sainte-Thérèse de Jésus, décédée le 5 septembre, à l'âge de 29 ans, après 2 ans de profession.
- Mde Georges Drolet, en religion Sr Saint-Etienne, décédée le 14 juillet, après 21 ans de profession.
- Mlle Sophronie Bérubé, en religion Sr Sainte-Véronique, décédée en août, après 23 ans de profession.
- Mde Jos. Tremblay, née Adèle Lavoie, en religion Sr Saint-François, décédée le 8 juin, à l'âge de 90 ans, après 20 ans de profession.
- Mde Louis Hébert, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 10 juillet, à l'âge de 60 ans, après 15 ans de profession.
- TROIS-RIVIÈRES. — SAINTE-ELISABETH. — Mde Achille Bellefeuille, née Dina Blais, Assistante de la Fraternité, décédée le 21 juillet, à l'âge de 64 ans, après 36 ans de profession.
- Mr Onésime Duval, en religion Fr. Jérôme, décédé le 30 août, à l'âge de 75 ans, après 36 ans de profession.
- SAINTE-URSULE. — Mr Médard Lessard, en religion Fr. Siméon, décédé le 29 juillet, à l'âge de 62 ans, après 6 mois de profession.
- SAINTE-UBALD. — Mde Jos. Germain, née Mathilde Frenette, en religion Sr Raphaëlle, décédée le 11 août, à l'âge de 63 ans, après 23 ans de profession.
- Elle était du Chemin de Croix perpétuel.
- SAINTE-ANNE DES PLAINES. — Mr William Lamarche, en religion Fr.

Saint-Laurent, décédé le 6 août, à l'âge de 63 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

SAINT-PHILIPPE. — Mlle Eugénie Saint-Pierre, en religion Sr Saint-Rémi, décédée le 19 août, à l'âge de 14 ans, après 1 mois de profession.

ETATS UNIS

MANCHESTER, N. H. — De François Méthot, en religion Sr Rose de Lima, décédée le 9 août, à l'âge de 63 ans, après 5 ans de profession.

FALL-RIVER. — Mde Louis Couture, isolée, décédée le 27 juillet, après 24 ans de profession.

— Mde Elzéar Boissonneault, décédée le 6 août, à l'âge de 74 ans, après 24 ans de profession.

Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

A LA TRES SAINTE VIERGE. Pour grâces spirituelles. A. D. *Montréal.*

A SAINT ANTOINE. Argent retrouvé, E. V. *Québec.* — Objets retrouvés pub. prom. SŒURS GRISES, *Sainte-Cunegonde.* — Grande faveur par les Treize Mardis. E. P. *Montréal.* — Délivrance de nos ennemis. A. L. *Les Trois-Rivières.* — Sauvés de l'incendie au milieu d'un feu de forêt. A. M. *Frédéric-House, Ont.*

AU BON FRÈRE DIDACE. Deux guérisons. De. J. V. *Montréal.* — Disparition des coquerelles d'une maison qui en était infestée, en mettant son image aux portes. Tertiaire abonné. *Saint-Henri.* —

Guérison obtenue, A. G. *Victoriaville.*

INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 14. — Grâces d'état, 25. — Grâces spirituelles, 40. — Grâces temporelles, 75. — Premières communions, 15. — Vocations, 16. — Positions, 60. — Enfants, 32. — Jeunes gens, 18. — Jeunes filles, 44. — Mariages, 12. — Familles, 29. — Pécheurs, 36. — Ivrognes, 40. — Malades, 38. — Défunts, 19 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.